

Titres et résumés des communications

1) Héros et bienfaiteurs dans l'Athènes classique au prisme des œuvres prononcées dans un contexte civique

Christine Mauduit (ENS Paris) : « La fin mystérieuse d'Œdipe dans l'*Œdipe à Colone* de Sophocle : aspects religieux et enjeux dramatiques d'une héroïsation »

L'*Œdipe à Colone* de Sophocle est, de toutes les tragédies conservées, celle qui offre le plus de matière à une réflexion sur le phénomène de l'héroïsation en contexte tragique. Au terme d'une vie d'errance et de mendicité, le vieil Œdipe, guidé par sa fille Antigone, parvient à Colone, dans le bois sacré des Euménides, qu'un oracle d'Apollon lui a désigné comme le lieu de son dernier séjour. D'abord rejeté par les habitants, puis accueilli par le roi Thésée, il y meurt d'une mort mystérieuse, qui le transforme en un héros puissant, protecteur des Athéniens et ennemi des Thébains. La représentation de cette fin d'Œdipe joue sur des idées religieuses communes et elle est, jusqu'à un certain point, conforme aux *realia* du culte héroïque (I). Ancrée elle aussi dans des réalités cultuelles, l'association d'Œdipe et des Euménides a plus fondamentalement pour fonction, dans la fiction tragique, de préparer la transformation du héros et d'éclairer sa double nature, bénéfique et redoutable (II). La tragédie ne peut donc pas être lue comme un simple récit étiologique du culte rendu à Œdipe. Elle s'écrit par rapport à d'autres versions mythiques de la fin d'Œdipe et s'articule avec les autres pièces thébaines de Sophocle, pour mettre en scène une inversion spectaculaire du destin d'Œdipe, qui, avec l'effet désastreux de la malédiction paternelle, renforce cependant, plus qu'elle ne l'annule, la dimension proprement tragique du héros (III).

Sophie Gotteland (Univ. Bordeaux) : « Des citoyens honorés à l'égal des héros et des dieux ? La célébration des bienfaiteurs de la démocratie chez les orateurs attiques »

Les orateurs attiques célèbrent abondamment les exploits des héros mythiques, figures exemplaires proposées à l'admiration des Athéniens, sans pour autant s'attarder sur les cultes et les sacrifices dont certains d'entre eux font l'objet au sein de l'espace civique. L'exemple de leurs hauts-faits sert avant tout à nourrir une parole politique qui exalte les vertus démocratiques et cherche à renforcer la cohésion de la cité. Mais l'étude des discours attiques montre que certains citoyens sont également distingués par la cité pour leur dévouement à la démocratie et leurs exploits, et qu'ils jouissent ainsi après leur mort d'honneurs exceptionnels qui s'apparentent par bien des aspects à un culte. On étudiera en particulier les cas d'Harmodios et d'Aristogiton, ainsi que le sort réservé aux citoyens morts pour la patrie, dont les *Epitaphioi* célèbrent les honneurs spécifiques qui leur sont rendus. En analysant précisément ces honneurs et le vocabulaire qui sert à les dépeindre, on tentera de déterminer le nouveau statut de ces individus, entre immortalité et héroïsation.

2) La catégorisation des athlètes comme héros : raisons et déraison

Jean-Manuel Roubineau (Univ. Rennes), « Théagénès de Thasos : le boxeur et le héros »

Doté d'un palmarès exceptionnel – on lui prête plus d'un millier de victoires, parmi lesquelles une couronne olympique au pugilat (480 av. J.-C.) et une autre au pancrace (476 av. J.-C.) – Théagénès de Thasos est l'un des athlètes les plus célèbres de l'Antiquité. Mais il est plus que cela : passé à la postérité pour ses exploits extra-sportifs, qu'ils soient physiques ou alimentaires, il appartient surtout au groupe, restreint, des athlètes héroïsés.

En mobilisant les textes de la tradition manuscrite relatifs à Théagénès – de Poséidippos à Eusèbe de Césarée –, mais aussi les sources épigraphiques (inscriptions sur base statuaire, dédicaces, règlement cultuel) et la documentation archéologique thasienne, on examinera les causes probables de la transformation en héros, après sa mort, par ses concitoyens, de l'athlète de Thasos, le processus d'héroïsation, et les modalités du culte qui en a découlé, jusqu'à l'époque impériale.

Valérie Visa-Ondarçuhu (Univ. Toulouse Jean Jaurès) « “Athlète” pour les uns, “athlète-héros” pour d’autres. Analyse et confrontation des discours. »

Les athlètes se trouvent pour certains rangés dans la catégorie des héros sur la base d’un seul témoignage, alors que d’autres références ne signalent pas l’accession à un niveau culturel, ou le font dans un registre flou. Les sources sont par ailleurs de nature variée, et ne traduisent pas les mêmes projets littéraires. Comment, sur des bases qui ne sont pas toutes concordantes, et sont peu étayées par des vestiges archéologiques, s’assurer de l’existence d’un culte pour un athlète ? Que penser du silence de certains auteurs ? Bien que le matériau soit fait d’un mélange de certitudes et d’interrogations, la majorité des spécialistes s’accordent à dresser une liste d’athlètes-héros, assortie de présuppositions pour des athlètes de légende, quitte à forcer le silence des sources antiques. En prenant pour guide ces listes, nous nous proposons de revenir sur le corps du texte, en privilégiant un niveau de lecture centré sur un auteur : Pausanias, car il permet d’analyser tous les types de cas : athlète déclaré héros par le Périégète, athlète non explicitement signalé par lui comme héros mais par d’autres sources anciennes, athlète supposé héros par les seuls critiques modernes. Cet examen, qui permettra de rendre compte chez lui de variations dans les anecdotes et les modalités d’énoncé, sera étoffé par la confrontation avec d’autres auteurs, qui permette d’apprécier la nature des témoignages (informatif, laudatif, critique...) et leur fiabilité, les liens entre eux, en tâchant de repérer les associations d’idées qui auraient pu conduire à faire naître une figure héroïque sur le modèle d’une autre.

3) Contextes et natures des cultes de poètes : deux cas contrastés

Tomasz Mojsik (Univ. Bialystok) : « Orpheus between Pieria and Thrace: cult, myth and identity »

In main part of the analysis I will show the context and the circumstances of the introduction of the cult of Orpheus in Macedon. Since we have only late sources (Plutarch or Ps-Callisthenes), it will be needed to study other, and especially literary evidence pertaining the myth and the genealogy of Orpheus. An emerging picture is going to reveal the political and cultural context, and functions of this cultural hero for Macedonians and their self-identification. Part of the analysis will be connected with showing the origins and place of the „Thracian” elements in Orpheus mythical image.

In addition I will try to show how the information about Linus’ bones and their translation to Macedon after Cheroneia (Paus. 9.29.8) could fit in this broader image.

Flore Kimmel-Clauzet (Univ. Montpellier) : « Homère, le ‘divin’ poète : stéréotype ou épithète culturelle ? »

Homère est le seul des poètes honorés de cultes durant à l’Antiquité à être régulièrement qualifié de θεῖος (l’épithète est dans la littérature, notamment biographique, plus souvent employée pour des philosophes, de Pythagore à Apollonios de Tyane). C’est aussi le seul poète pour lequel les témoignages et vestiges archéologiques laissent penser à une divinisation en divers endroits du monde grec, à partir de la fin de l’époque classique et jusqu’à la fin du paganisme (cultes de type divin à Smyrne ; portraits sur des monnaies reprenant l’effigie de Zeus à Ios ; représentations figurées d’apothéose ; affirmation de sa divinité dans un cahier d’écolier provenant d’Égypte). C’est le seul, enfin, dont la poésie était utilisée pour prédire l’avenir (homéromantie). Pourtant, l’épithète θεῖος, régulièrement rattachée à l’emploi homérique de l’épithète à propos de l’aède (θεῖος ἀοιδός se trouve employé à dix reprises : *Il.* XVIII, 604 ; *Od.* IV, 17 ; VIII, 87 et 539 ; XIII, 27 ; XVI, 252 ; XVII, 359 ; XXIII, 133 et 143 ; XXIV, 439), n’a jamais été mise en relation avec ces cultes et est le plus souvent considérée comme l’expression d’une marque de déférence stéréotypée. En reprenant le fil des occurrences de cette épithète – et de ses variantes – et en analysant leur contexte d’apparition, nous essaierons de voir si elles ont effectivement une utilisation indépendante de toute dimension rituelle ou si, à certaines époques et dans certains lieux, elles peuvent se charger d’une véritable valeur religieuse et si cette dernière est en lien avec la réception de la poésie homérique.

4) Les cultes des philosophes, évidents ou problématiques pour les Anciens ?

Matthias Haake (Univ. Münster) : « Cult Philosophers and Philosopher Cults. Lovers of Wisdom between Heaven and Hell »

From the late Archaic period until late Antiquity, philosophers have always been object of public interest. Their appraisal by the public - or more precisely: by various publics - alternated between high esteem and harsh condemnation. In this context, cults played an important role (n.b. cult should not only be understood in the proper sense of the word, but also in its metaphorical meaning). Within philosophical communities, cults of the philosophical *'heros ktistes'* could be established. Beyond such limited groups, there are various cases, in which the public made a cult out of a philosophical figure and occasionally philosophers became object of cultic worship. By considering respective cases and confronting them with initiatives by philosophers themselves to receive cultic honours, it is the aim of the contribution to outline a first step towards a history of the public role of philosophers in the societies of the 'Classical' Mediterranean from a cultic perspective.

Sergi Grau (Univ. de Barcelone) : « Onori funebri e culti dediti ai filosofi greci in Diogene Laerzio: evidenze e funzioni »

È un dato ormai ammesso che esistono, in alcuni casi, evidenze d'una vera eroizzazione, oppure divinizzazione, dei filosofi greci antichi dopo la loro morte, mediante l'instaurazione di un culto, ovvero di uno spazio sacro, con un altare, che a volte è testimoniato anche da documenti e scavi archeologici. Nelle biografie dei filosofi di Diogene Laerzio, comunque, l'epigramma è il mezzo consueto di sancire l'apoteosi di un filosofo. Infatti, soltanto di rado appare nel corpo della narrazione un qualche riferimento a questo processo religioso tipicamente greco, se non è, significativamente, per denunciarne la falsità. Vorrei riflettere, dunque, non soltanto sulle evidenze degli onori funebri e il culto dediti ai filosofi nell'opera laerziana, ma anche sull'immagine che i greci avevano del culto ai loro filosofi in un'epoca particolarmente interessante, quella immediatamente anteriore allo svolgimento dei cosiddetti *pagan holy men*, per osservarne soprattutto le funzioni narrative.